

Polar

Philippe Setbon
T'es pas Dieu,
petit bonhomme...

Les trois visages de la vengeance [2]



Editions du Caïman

CHAPITRE 1

« Monsieur ! Monsieur, s'il vous plaît ! »

La première fois qu'il vit le voisin, Fred émergeait d'un long week-end de cuite solitaire. Quelqu'un venait de sonner au portail. Avec une certaine insistance. Ébloui par le pourtant pâle soleil du matin, Fred tenta quelques pas dans le jardinet, la main en visière, cherchant à localiser au milieu de l'épaisse jungle d'herbes folles l'homme qui venait de l'apostropher.

« Ici, Monsieur ! Par ici ! »

Fred finit par entrevoir quelque chose à travers le portail grillagé. Une haute forme sombre qui agitait la main entre les branches de la palissade. Fred faillit faire demi-tour, il en avait marre de ces démarcheurs, de ces casse-pieds, peut-être même de ces huissiers. Il n'avait pas ouvert le courrier depuis un moment et devait très certainement de l'argent à pas mal de monde. Mais aussi ridicule que cela puisse paraître, il se sentait si seul, il n'avait parlé à personne depuis tant de jours, qu'il était presque prêt à offrir le café à l'intrus, qui qu'il puisse être.

Il ouvrit avec difficulté à cause de la végétation qui s'accumulait et découvrit un homme d'une cinquantaine d'années, peut-être davantage, mince et blond, les yeux très bleus, presque transparents. S'il avait été acteur, on l'aurait sûrement catalogué dans les rôles d'officiers SS courtois mais impitoyables.

— Vous n'avez pas vu Will, par hasard ?

Il n'avait, cela va sans dire, pas l'ombre d'un accent germanique.

— Pardon ?

— Excusez-moi, sourit l'inconnu. Will, c'est mon fils. Un petit garçon blond. Je l'ai perdu de vue, alors je me suis dit que peut-être...

— Désolé, dit Fred dont l'élan fraternel envers les humains perdait déjà de sa vigueur.

— Je ne me suis pas présenté.

L'homme tendit la main d'un mouvement élégant et naturel, s'inclinant légèrement :

— Je suis votre nouveau voisin. Isham. Benjamin Isham.

— Mon voisin ? répéta Fred d'un air bête.

Isham lui indiqua la maison à côté. La grande blanche inoccupée depuis si longtemps, qui avait été en travaux pendant l'été.

— Les déménageurs ne vous ont pas trop importuné ce week-end, j'espère ?

— Non, je...

« J'étais soûl comme un cochon, je ne voyais rien, je n'entendais rien, je me souvenais à peine de mon nom ». Voilà ce qu'aurait dû avouer Fred s'il avait tenu à être parfaitement honnête. Mais l'autre le devança :

— Tant mieux, tant mieux ! Vous habitez le Passage depuis longtemps ?

— Deux ans. Ma sœur et moi avons hérité de la maison de nos parents.

— Ah ? Votre sœur est avec vous ?

— Non, elle vit sa vie. Elle laisse la baraque au frangin nécessaire.

Isham sourit poliment et jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule de Fred.

— Je sais, c'est la jungle, sourit celui-ci.
— Non, je vérifiais seulement si Will n'était pas caché quelque part. Il est assez acrobate et aussi curieux qu'un chat.
— Will...
— Mon fils.
— Pardon, oui ! Écoutez, si je le vois...
— Ne vous en faites pas. Il doit être à la maison vissé devant la télé. C'est la première chose qui ait été branché, la télé. Ravi d'avoir fait votre connaissance monsieur...
— Juvé. Frédéric Juvé. Fred...
Le voisin plissa les paupières et esquissa un sourire à la fois chaleureux et acide :
— Le romancier ?
— Ne me dites pas que vous avez lu mon œuvre ?
— Pas moi. Je lis peu. Ma femme. Elle avait une passion pour les romans policiers.
— Je serais ravi de lui en dédicacer quelques-uns, dit Fred par courtoisie.
— Elle aurait été folle de joie, soyez-en sûr. Mais Hélène nous a quittés pour un monde meilleur comme on dit, il y a déjà plusieurs années de cela.
— Excusez-moi.
Isham agita la main pour chasser le vent de tristesse qui s'était subitement levé.
— Dînons ensemble un de ces soirs. Si cela vous tente, bien sûr. Je ne voudrais pas m'imposer.
— Avec plaisir, répondit Fred, qui s'étonna de ne pas se forcer en articulant ces mots.
Benjamin Isham s'inclina tel un officier du Tsar et

tourna les talons pour rentrer chez lui. Fred le suivit du regard, intrigué par sa longue silhouette à peine voûtée, par la profondeur de sa voix qui résonnait encore à ses oreilles.

C'était un lundi matin. Le Passage des Angéliques était silencieux comme au lendemain de la fin du monde. Une sirène du SAMU qui résonna au loin, rappela à Fred qu'il ne s'agissait que d'une illusion passagère.

Le monde n'avait pas encore pris fin.